

N'oublions pas l'enseignement de Françoise Dolto !

Julie Mortimore, psychothérapeute, docteur en psychanalyse diplômée de l'Université Paris Diderot – Paris 7, membre clinicienne du RPH-École de psychanalyse, 93 rue de Maubeuge, Paris 10^e, 06.64.26.57.46, jmortimore@outlook.fr

Résumé : En réponse aux dernières calomnies énoncées sur Françoise Dolto, l'auteur tente de donner une lecture, plus rigoureuse et moins haineuse, de son enseignement et de rendre compte de son apport pour la cause des enfants. À travers ce qu'elle nous a transmis de son expérience clinique avec les enfants, à savoir la nécessité de leur parler, de leur donner les castrations nécessaires à leur existence et de les respecter comme un sujet, sujet de désir et responsable, se dessine une clinique psychanalytique avec l'enfant au plus proche de l'enseignement de Sigmund Freud mais néanmoins réinventée, grâce à sa finesse d'écoute et d'observation.

Mots-clés : castration – enfant – phallus – désir – symptôme

Comment ne pas évoquer, en ce jour, Françoise Dolto, qui a tant fait pour la cause des enfants ? Au moment où je décide d'intervenir devant vous aujourd'hui, j'ai à l'esprit les inepties tenues, quelques jours auparavant, par certains journalistes, quant aux propos, je cite « inconscients », qu'elle aurait tenus¹. Le mot « inconscient », quel joli mot d'esprit que celui-là ! Utilisé ici pour signifier *irresponsable*, il désigne en lui-même le malentendu dont il est question puisque certains n'entendent pas, ou ne veulent pas entendre que ce dont parle Dolto concerne précisément cela, l'inconscient et plus exactement le désir inconscient. Concernant le désir œdipien de l'enfant, je me suis alors demandée s'il était vraiment si inconscient que cela, à l'âge de l'enfant, et il se trouve que non. Il est inconscient pour l'adulte qui l'entend. Alors, Madame Dolto a doublement raison. Elle reprend ici tout simplement ce que Sigmund Freud nous a légué, à savoir deux concepts et complexes majeurs et indissociables : le complexe de castration et le complexe d'Œdipe. Point de psychanalyse sans référence à ces deux découvertes freudiennes fondamentales, qui ont fait scandale à leur époque et visiblement, plus de cent ans après, n'est-ce pas encore et toujours le cas ? Comme si rien n'avait été dit, comme si rien n'avait été appris, fichue passion de l'ignorance ! Ces deux concepts majeurs, castration et Œdipe, sont au fondement de la discipline et de la pratique psychanalytique parce qu'ils sont au fondement même de tout être parlant. Il est clair que l'illusion de pureté et d'innocence attachée à l'idée d'enfance a largement été contrariée par le génie freudien. Que le petit garçon puisse éprouver du désir sexuel pour sa mère et que la petite fille puisse désirer séduire son père, voilà qui était impensable et qui reste encore bien dérangeant pour l'adulte qui a oublié cette part de sa sexualité infantile. Ainsi, *pour* l'adulte, c'est inconscient. De là le lapsus de ce journaliste en question, c'est mon interprétation. Qui n'a pas entendu un jour un enfant dire à son parent, sans gêne aucune, qu'il voudrait bien l'épouser plus tard. Cela est dit, tout à fait consciemment et c'est le plus naturel du monde ! Heureusement d'ailleurs, sinon comment pourrait-il apprendre ce principe tout à fait fondamental qu'est l'interdit de l'inceste ? Je rejoindrai ici, et ce n'est qu'un début, une des idées défendues par Madame Dolto : l'enfant « ne sait pas qu'il est un enfant, il est le reflet de

¹ Article du *Canard enchaîné* du 9 janvier 2020 intitulé « Les propos complètement inconscients de la psychanalyste Françoise Dolto », qui publie une interview donnée en 1979 dans le journal féministe *Choisir la cause de femmes*, n°44.

la personne qui est son interlocuteur »² ou encore « il est désirant et le désirant ne sait pas quel est son âge »³.

Les propos qui dérangent concernent les femmes ou enfants maltraités ; par exemple qu'il n'y a pas de viol du point de vue de l'enfant ou que « dans l'inceste père-fille, la fille adore son père et est très contente de pouvoir narguer sa mère »⁴. Madame Dolto souhaitait donner une illustration de l'inconscient freudien. Mais n'oublions pas qu'elle était pédiatre et par sa formation de médecine, elle souhaitait prévenir et pour ce faire, éduquer les adultes en charge d'enfants, même ceux qui ne fréquentent pas le divan d'un psychanalyste. Sa parole a aidé bien des parents et bien des enfants, mais s'est heurtée aux résistances de ceux qui ne veulent pas ou ne peuvent pas entendre la vérité crue du désir inconscient. Quant aux femmes battues, Dolto n'évoque rien de moins que le désir persistant de certaines femmes violentées à rester ou retourner avec leur compagnon maltraitant. Elle indique qu'il est possible de dire non, et que ne pas le faire est de la responsabilité des victimes. Bref, elle révèle la jouissance du symptôme. Que des femmes ou des enfants soient victimes n'est pas incompatible avec le fait qu'ils puissent reconnaître, avec beaucoup de courage, leur part de responsabilité, voire de plaisir, dans ce qu'ils ont vécu ou répété. Un plaisir inconscient, interdit, refoulé et donc culpabilisant. Cela ne vaut pas généralisation mais c'est une réalité clinique, et mon travail clinique donne raison à Madame Dolto. Qu'il s'agisse de femmes battues ou violées qui se demandent pour quelles raisons elles retournent toujours vers cet homme maltraitant, ou répètent avec d'autres le même genre d'histoire ; que ce soit des enfants qui reconnaissent leur séduction envers un adulte qui a répondu, par un attouchement voire un viol ; ou encore, que ce soit des jeunes filles qui savaient pertinemment ce qui les attendait quand leur propre mère leur indiquait la chambre parentale car leur père s'y trouvait et les y attendait. Tout ceci, je l'ai entendu dans mes consultations. Cela ne retire en rien la culpabilité qui se trouve être uniquement l'affaire de l'adulte qui abuse. Quand bien même il y a plaisir, cela ne l'autorise en aucun cas. Dolto, en tant que psychanalyste, porte au grand jour ce savoir sur le plaisir

² Dolto, F. *Tout est langage*, Paris, Gallimard, 1994, p. 43.

³ *Ibid.*, p. 113.

⁴ Canard, J. « Les propos complètement inconscients de la psychanalyste Françoise Dolto ». *Canard enchaîné*, 2020, <https://lesobservateurs.ch/2020/01/09/francoise-dolto-defendait-la-pedophilie-consentante/>

inconscient éprouvé par la victime, face à cette séduction terrible de l'adulte, mais n'amenuise en rien les conséquences destructrices de tels actes. La culpabilité est l'affaire de l'adulte, pas celle de l'enfant abusé ou violé. Nous le répétons à chaque patient concerné, à chaque séance, dès que nécessaire, quand la culpabilité pointe son nez et accable l'être. C'est une évidence que l'enfant cherche à séduire l'adulte, du sexe opposé encore davantage, et ce désir incestueux est tout à fait normal, c'est une étape du développement de l'enfant. Ce qui ne l'est pas, normal, et qui est à condamner fermement, c'est que l'adulte y réponde et abuse de l'enfant, que ce soit par un viol ou simplement la petite séduction quotidienne du parent. Culpabilité et responsabilité ne sont pas synonymes. La culpabilité est du côté de celui qui abuse, la responsabilité, c'est du désir, et ça concerne chacun d'entre nous. C'est Françoise Dolto qui nous a appris que l'être est responsable de son existence, dès lors qu'il vit. S'il vient au monde, c'est grâce à trois désirs, celui de ses parents et le sien. Dès lors qu'il naît, il y est pour quelque chose. Ce qui suppose par conséquent que l'enfant n'est pas la chose de ses parents et doit être traité en sujet. Dolto disait que « l'enfant a un désir de naître et de vivre » et que le fait même « qu'il survit, c'est que tous les jours, il reconduit en tant que sujet son contrat avec son corps. C'est ça, vivre, c'est reconduire tous les jours son désir de survivre. C'est qu'il y a de quoi vivre. S'il n'y a pas de quoi, alors c'est très facile au début de la vie : les enfants avalent leur langue, étouffent et meurent. Et s'il y a de quoi, ils continuent et se débrouillent toujours pour trouver de quoi vivre. »⁵ Voilà un des plus beaux enseignements de Madame Dolto. Elle qui a prôné toute sa vie que l'on parle et explique aux enfants l'interdit de l'inceste de la façon la plus explicite qui soit, pour que les enfants eux-mêmes puissent se défendre de ce genre d'abus, cette Françoise Dolto défendrait la pédophilie et l'inceste ? C'est juste une vaste blague !

Ceux qui sont choqués par ses propos ne prennent pas le temps d'entendre ce qui est dit ici, parce que cela concerne le désir inconscient de tout un chacun, et que cela dérange, tout le monde. Y compris celui sur le divan, il ne faut pas croire ! Mais au moins, celui-là, il a le courage de venir s'y frotter ! Et quand on y pense, pourquoi une cure psychanalytique duretelle des années ? Et tant de séances ? Tout simplement pour qu'à un moment donné, l'appareil psychique puisse être prêt à recevoir, sans censure, la vérité sur son désir. Tant qu'il

⁵ Dolto, F. *Tout est langage, op. cit.*, p. 233.

n'est pas prêt, cette vérité fait violence et est rejetée. La preuve en est ces calomnies. Voilà aussi pourquoi le clinicien se garde d'interpréter *pour* le patient, déjà ce n'est pas lui qui sait pour l'autre, et de toute façon, une interprétation sauvage ou prématurée serait inévitablement rejetée, et le clinicien avec ! Et c'est normal ! De tout temps, la vérité sur le désir inconscient dérange. Alors ne blâmons pas ces médisants, il s'agit juste d'ignorance et de résistance, communes à tout être parlant, face au désir inconscient. Les résistances à la psychanalyse ne sont que résistance au désir !

Ce n'est pas obligé de sortir de son ignorance ; la psychanalyse est une invitation à en sortir. Néanmoins, on ne fait pas science avec de l'ignorance et de la haine. Pour critiquer, il faut une légitimité et une rigueur scientifique. Une étude scientifique ne peut être critiquée de façon constructive que par les scientifiques concernés. De même avec les propos d'un psychanalyste, ils ne peuvent être critiqués que par des psychanalystes ou psychanalysants. Comment ne pas citer ici les livres à charge de Didier Pleux contre Madame Dolto, épaulé de son frère de haine Michel Onfray. Ils ne sont ni psychanalystes ni psychanalysants, et quelque chose me dit que de ce fait, ils n'ont pas l'ouïe très fine puisque Didier Pleux a entendu l'enseignement de Madame Dolto comme strictement l'inverse de ce qu'elle nous a transmis, j'y reviendrai. Ce n'est pas juste médiocre, c'est mensonger. Mais il faut savoir que Didier Pleux, en bon psychologue qu'il est, argumente les soi-disant sottises de Madame Dolto en affirmant que l'enfance de celle-ci n'aurait pas été « aussi traumatisante que cela »⁶. C'est lui qui sait donc. Fichue formation de psychologue qui forme à prétendre savoir pour l'autre, à la place de l'autre. Je choisis personnellement la voix de Madame Dolto qui, pour leur plus grand soin et respect possible, demandait à ce que ni les parents, ni aucun adulte, ne plaquent leurs désirs, leurs idées ou leurs attentes sur les enfants. Ne pas faire pour l'autre, ne pas penser pour l'autre, ne pas vivre pour l'autre.

Les auteurs haineux de ces inepties ont-ils seulement lu l'œuvre de Madame Dolto ? Bien sûr que non ! Nous savons déjà que certains analystes n'ont même pas lu, rigoureusement, dans sa chronologie, l'œuvre de Freud ; ou que certains récitent Lacan comme un écolier une poésie. Il n'est pas question dans mon propos de doltolâtrie non plus, l'idolâtrie ne mène à

⁶ Pleux, D. *Françoise Dolto : la déraison pure*, Paris, Autrement, 2013 (quatrième de couverture).

rien. Il s'agit de ma part tout simplement de reconnaissance pour son travail et son désir qui ont nourri la psychanalyse et amélioré le soin psychique en France. La psychanalyse m'a personnellement et professionnellement largement apporté pour que je ne m'insurge pas contre de telles absurdités. Madame Dolto défendrait la pédophilie donc ? Cette Françoise Dolto⁷ qui demandait aux parents de ne pas dormir avec leur enfant dans la même chambre, et encore moins dans le même lit, de ne pas les embrasser sur la bouche, de les nommer par leurs prénoms et non par de petits surnoms, afin de respecter leur corps, leur identité, leur être irremplaçable. Cette Françoise Dolto qui invitait les femmes, futures mères, à envisager leur futur enfant comme la métonymie de leur désir et amour pour leur mari, plutôt que comme un substitut phallique pour leur jouissance. Cette Françoise Dolto qui a créé les Maisons Vertes afin que les parents et les enfants se familiarisent aux autres, à la collectivité, à mieux vivre ce moment qu'elle pensait traumatique de confier son enfant à quelqu'un, impliquant la séparation d'avec l'adulte qui le rassure. Un lieu où les limites étaient dès lors posées et devaient être respectées par les enfants *et* les parents. Cette Françoise Dolto qui demandait à ce qu'on ne change pas son enfant aux yeux de tous, ou que le pot ne soit pas amené dans la pièce de vie commune, car même un bébé a le droit à une pudeur. C'est cette délicatesse, ce soin-là, qui caractérisaient Madame Dolto, elle qui avait même poussé le bouchon un peu loin en traitant certaines mères de pédophiles pour alerter sur cette jouissance qui déborde sur le corps et sur l'appareil psychique de l'être dont elles ont la responsabilité. Vraiment, notre époque n'a pas honte des contresens ! Mais ce n'est pas le premier qu'on lui prête, il est déjà arrivé qu'on prête à Dolto des idées qui sont exactement l'inverse de ce qu'elle défendait : la promulgation de l'enfant-roi par exemple. Madame Dolto invitait l'adulte à reconnaître et prendre au sérieux le désir de l'enfant ; ce qui apparemment est devenu dans l'esprit de quelques-uns : le laisser faire ce qu'il veut quand il veut. Apparemment, ceux-là ne savent pas que le mot « désir » veut dire manque, et qu'il est la conséquence de la castration symbolique. Reconnaître un désir, cela ne veut pas dire le satisfaire, c'est tout le contraire. À la différence du besoin, le désir peut se satisfaire de façon imaginaire, il peut être parlé et différé. Ce que préconisait Madame Dolto c'était de l'entendre et d'en suspendre la satisfaction immédiate, grâce à l'écoute et à la parole, pour ainsi « ouvrir le monde en paroles, un monde de

⁷ Dolto, F. *Psychanalyse et pédiatrie*, Paris, Éditions du Seuil, 2014, p. 49.

représentation, un monde de langage, de vocabulaire, un monde de promesses de plaisirs »⁸. Pour qu'il y ait du désir, il doit y avoir castration, plusieurs même, nous a appris Dolto. Et c'est aux parents, disait-elle, de « donner » les castrations à leur enfant afin que le petit être parlant puisse voguer vers une voie désirante. Ceux qui ont travaillé avec Dolto, ceux qui l'ont vue faire, ceux qui l'ont lue, savent qu'elle défendait ardemment l'enfant comme sujet, pas objet, sujet de désir qui a besoin fondamentalement qu'on lui parle et qu'on lui donne des limites. Dolto n'a eu de cesse de théoriser sur les limites à donner aux enfants, comme absolument fondamentales pour leur développement afin qu'il puisse accéder à la responsabilité, à la citoyenneté et à supporter tout simplement l'ensemble des castrations qu'inflige le Réel la vie durant. Dolto a tenté de dire ce que les enfants lui avaient appris, et notamment qu'un enfant sans limite, c'est un enfant malheureux. Pour quelles raisons les interdits, la castration sont-ils fondamentaux à donner à un enfant ? S'ils ne sont pas présents, dans les paroles et les actes castrés des parents, cela produit une culpabilité qui se retourne en autopunition chez l'enfant. Un enfant qui n'apprend pas suffisamment les limites à donner à ses pulsions se les posera lui-même d'une façon aussi violente qu'est celle d'une pulsion non éduquée. Il le fera par l'autopunition, que nous savons être l'action des organisations intramoïques – identifiées par Fernando de Amorim – qui se nomment résistance du surmoi et grand Autre non barré. Rongé par une culpabilité que le manque d'interdit parental ne lui a pas permis de gérer autrement que par des symptômes et de la haine, l'enfant subit le manque de castration parentale. Les castrations se donnent par la justesse du vocabulaire de la parenté⁹ et passent initialement par des interdits, qui peuvent se poser sans violence ni autoritarisme, ni culpabilisation, ni humiliation mais patience, fermeté, pourquoi pas humour, confiance, mais surtout, respect. Inutile aussi d'être constamment sur leur dos. Un enfant, pour être heureux, doit avoir des parents qui s'épanouissent dans leur couple et dans leur travail, c'est-à-dire en dehors de leurs enfants !

Quoi d'autre, à part de solides résistances, peuvent être à l'origine de tels contresens ? Il ne s'agit pas juste d'ignorance, certains prêtent à Madame Dolto le strict opposé de ce qu'elle a théorisé durant toute sa carrière clinique. Catherine Eliacheff se demande si « imputer de tels

⁸ Dolto, F. *Tout est langage, op. cit.*, p. 97.

⁹ *Ibid.*, p. 95.

contresens à Madame Dolto ne relève pas du symptôme ? »¹⁰ Mais évidemment que oui ! Du symptôme et de la haine. Pas contre Madame Dolto forcément, contre ce qu'elle impose comme vision de l'enfant, « un sujet désirant dès sa conception, ayant des droits et des devoirs et à qui les adultes doivent le respect et la vérité de leur histoire »¹¹. Cela doit en chatouiller plus d'un ! Madame Dolto en effet insistait largement sur l'importance de parler aux enfants, même les tout-petits, et de leur dire la vérité qui les concernait. Peu importe si l'enfant ne comprend pas le sens des mots, il l'appréhende (ce sens), « grâce à son intuition directe de la personne qui lui parle (...) l'enfant saisit les relations qui soutiennent la vie ou ceux qui la contrecarrent, celles qui sont dysharmoniques ou qui sont harmoniques »¹². Elle préconisait l'abandon d'une médecine qu'elle nommait « vétérinaire », l'abandon du dressage au cours du premier âge afin de lui substituer « le respect dû à un être humain réceptif du langage »¹³. Faut-il rappeler pourquoi ces préconisations ? Car elle voyait défiler à sa consultation des enfants en souffrance d'une vérité qui ne leur était pas dite mais qu'ils devinaient, inévitablement.

Concernant le travail clinique avec l'enfant, comment ne pas évoquer, nous le défendons encore aujourd'hui en 2020 au RPH, puisque nous le constatons quotidiennement, ce qu'elle identifiait du symptôme de l'enfant comme symptôme des parents. Elle le disait très clairement : « leur enfant n'a rien à faire d'une psychothérapie ; ce sont eux (les parents) qui en faisaient la demande, parce qu'ils n'étaient pas capables de lui donner la castration »¹⁴. Elle invitait à ce que les parents soient eux-mêmes suivis en cure pour régler leur Œdipe, puisque, disait-elle, « c'est toujours en les ramenant à leur Œdipe que vous comprendrez les projections pathogènes des parents sur leurs enfants »¹⁵. Quel rapport me direz-vous ? Si le rapport œdipien du parent n'est pas réglé, aucune chance qu'il le soit pour l'enfant ! Et

¹⁰ Eliacheff, C. *Françoise Dolto. Une journée particulière*, Paris, Flammarion, 2018, p. 198.

¹¹ *Ibid.*

¹² Dolto, F. *La cause des enfants*, Paris, Robert Laffont, 1997, p. 254.

¹³ *Ibid.*, p. 187-88.

¹⁴ Dolto, F. *Séminaire de psychanalyse d'enfants. Tome 2*, Paris, Éditions du Seuil, 1985, p. 11.

¹⁵ *Ibid.*, p. 60.

lorsque Madame Dolto exhorte les parents à attendre leur plaisir de leur conjoint¹⁶, et non de leurs enfants, c'est à nouveau, une invitation à considérer l'enfant comme un sujet, et non comme un objet. Cet objet, quel est-il ? Nous le savons, Lacan l'a nommé pour nous, le phallus imaginaire. L'enfant, de par sa position et sa vulnérabilité, va s'identifier à l'objet du désir de la mère. C'est une étape de son développement d'être appelé à cette position de phallus imaginaire. Il va interpréter ce désir comme une demande et pourtant, le désir de sa mère, « l'enfant ne devrait jamais être invité à le satisfaire »¹⁷. D'où l'importance que le désir de la mère soit polarisé par autre chose que seulement son enfant, afin que cet enfant puisse ne servir à rien ni à personne, servir du latin *servire* « être esclave », « vivre dans la servitude ». La résolution de l'Œdipe consiste à cela, « assumer son identité en renonçant à l'identification à l'objet de plaisir et de désir pour l'un et l'autre des parents »¹⁸. Comment l'enfant peut-il en sortir si l'adulte l'assigne à cette position aliénante de phallus imaginaire ? C'est une impasse. Voyez comme tout est lié. Pas de castration *chez* l'adulte suppose pas de castration *pour* l'enfant.

Lorsque ces premières castrations échouent (castrations ombilicale, orale, anale), l'enfant a tout intérêt à venir en séances auprès d'un psychanalyste. La castration orale, au moment du sevrage, a pour effet de pouvoir parler en son propre nom, « et non pas dire ce que les parents veulent que l'on dise »¹⁹. Elle offre à l'enfant la possibilité d'être indépendant des dires de sa mère. La castration anale a pour effet un faire, un faire différemment, qui n'est plus articulé au désir de la mère : « ce n'est plus un faire par, avec ou contre la mère, c'est un faire pour soi-même »²⁰. En ce qui concerne la castration œdipienne, dernière dans le développement libidinal de l'enfant, Dolto dit très clairement, dans le « cas Dominique », que c'est la question du père qui est fondamentale et sa parole vaudra mieux que n'importe quelle psychothérapie. Il est plus efficace, nous dit-elle, lorsque le père ne joue pas son rôle, qu'il s'affirme et rappelle à l'enfant que sa mère est sa femme, plutôt que l'enfant fasse une

¹⁶ Dolto, F. *Séminaire de psychanalyse d'enfants. Tome 1*, Paris, Éditions du Seuil, 1982, p. 186.

¹⁷ Dolto, F. *Tout est langage, op. cit.*, p. 84.

¹⁸ Dolto, F. *Séminaire de psychanalyse d'enfants. Tome 1, op. cit.*, p. 37.

¹⁹ Dolto, F. *Séminaire de psychanalyse d'enfants. Tome 2, op. cit.*, p. 14.

²⁰ *Ibid.*

psychothérapie de 6 mois²¹. À tous ceux qui proclament haut et fort que Dolto ne faisait pas de place au père, à nouveau, elle a soutenu tout l'inverse ! Dolto ne recevait pas un enfant si le père n'était pas d'accord car sa parole à lui est prioritaire. Comme évoqué lors du colloque sur le père²², le père et la fonction symbolique qu'il incarne sont absolument indispensables pour le développement libidinal de l'enfant et pour qu'il accède à l'autonomie, la responsabilité, la créativité, la culture, la liberté, celle de quitter l'enfance. L'entrée dans la névrose, psychose ou perversion est dépendante de cette fonction paternelle qui doit être reconnue d'abord par la mère puis par l'enfant. Ainsi, la cure avec un enfant vise à ouvrir des voies nouvelles concernant les premières castrations, jusqu'à l'Œdipe, qui doit se vivre avec les parents. Le symptôme de l'enfant est la conséquence de l'absence de castration et de l'impossibilité pour l'enfant de se positionner autrement qu'en tant que phallus maternel. D'une certaine façon, heureusement qu'il fait symptôme pour en sortir, c'est une révolte de l'être contre sa position d'« objet fétiche »²³. Les pulsions sexuelles de l'enfant sont saines mais doivent juste être soumises à une loi, celle de la castration. Ça n'est rien d'autre que les échecs et impossibilités de ces castrations que nous retrouvons ensuite dans nos consultations avec des adolescents ou des adultes en souffrance. Je rejoins volontiers la façon dont Dolto définit le symptôme, je l'avais moi-même défini ainsi dans d'autres écrits²⁴, le symptôme est une demande²⁵, j'ajouterai une demande de castration, grâce à quoi l'être vient nous rendre visite. Il tente de s'en sortir par la fonction autopunitive du symptôme, mais celle-ci ne mène pas à la castration. L'enfant a besoin de ses parents pour traverser la crise œdipienne et accéder à la castration, l'adulte, lui, aura besoin d'une psychanalyse pour faire appel à la fonction de l'Autre barré, représentée par le clinicien. Nous avons inévitablement à traiter de l'enfance dans les cures que nous conduisons. À travers l'adulte, c'est l'enfant qui souffre que nous écoutons. Les mots d'une psychanalyste résonnent ici pour témoigner des ravages du discours maternel, ravage qui continue de vivre dans l'appareil psychique de l'enfant devenu

²¹ Dolto, F. *Séminaire de psychanalyse d'enfants. Tome 3*, Paris, Éditions du Seuil, 1988, p. 138.

²² Mortimore, J. « Papa où t'es ? ». *Revue de psychanalyse et Clinique Médicale. Les trois temps de l'Œdipe, acte 2 : entrée en scène du père*, 2018, n°42, pp. 219-234.

²³ Dolto, F. *Le cas Dominique*, Paris, Éditions du Seuil, 1985, p. 142.

²⁴ Mortimore, J. *Le concept de la castration en psychanalyse. Autour des œuvres de S. Freud, J. Lacan et P. Fédida*, Paris, MJW Féditation, 2020, p. 67.

²⁵ Dolto, F. *Séminaire de psychanalyse d'enfants. Tome 3, op. cit.*, p. 17.

adulte. Voici ce que cette psychanalyste s'est vue entendre dire toute son enfance, de la part de sa mère : « Tu es une pute » ou encore « J'ai été plus belle que toi, plus fine, plus grande, plus intelligente. Personne ne voudra de toi. Ton père il est noir, il n'est pas comme le mien. Tu es une tâche noire sur un drap blanc ». Comment s'inscrire dans son existence quand le discours maternel a été celui-là ? Comment un adulte peut-il vivre sa vie, dignement, si l'enfant qu'il a été souffre encore ? Et ce n'est pas plus simple quand le parent tente visiblement de tirer vers le haut son enfant. Une jeune femme, sortant de l'adolescence, me disait ceci : « Que mes parents veuillent que je réussisse, que je sois heureuse, mais quelle pression énorme ! C'est lourd en fait ! ». Les relations parent-enfant ne sont pas choses aisées, s'en dégager encore moins. La psychanalyse est là pour qui veut bien compter avec elle, pour construire une solution, une voie, une vie possible.

La castration instaurée par la technique psychanalytique est une solution aux névroses, que Dolto caractérisait de « crises œdipiennes très lentes »²⁶. Comme elle eut l'immense finesse de le préciser, ce n'est pas le clinicien qui donne la castration²⁷, c'est la « situation psychanalytique »²⁸ elle-même qui vient opérer à ce niveau-là. Ce que je retiens aussi personnellement de l'enseignement de Madame Dolto c'est que pour elle, la clinique ce n'était ni de la compassion, ni de la pitié, ni de la séduction mais de l'humanité !²⁹ Et aussi ceci qu'elle tirait des théories de ses observations cliniques et non l'inverse, c'est-à-dire qu'elle ne cherchait pas à appliquer une théorie a priori en cherchant à ce que la clinique valide. Mon parcours personnel et professionnel m'a emmenée dans cette voie, une théorisation doit dire le concret, le vrai, de l'expérience vécue. Pour finir, je dirai que rejeter la psychanalyse, c'est rejeter une part de notre humanité, ça n'est rien d'autre. La clinique de l'enfant ne serait pas ce qu'elle est sans l'enseignement de Françoise Dolto, et elle serait encore bien meilleure si les personnes concernées par l'éducation et la protection des enfants suivaient encore, et à la lettre, ce qu'elle nous a transmis.

²⁶ Dolto, F. *Séminaire de psychanalyse d'enfants. Tome 3, op. cit.*, p. 33.

²⁷ Dolto F. *Séminaire de psychanalyse d'enfants. Tome 2, op. cit.*, p. 129.

²⁸ Fédida, P. « Le passé d'un vu. La castration instauratrice ». *Libres cahiers pour la psychanalyse*, 2001/2, n°4, pp. 13-21.

²⁹ Eliacheff, C. *Françoise Dolto. Une journée particulière, op. cit.*, p. 223.

Références bibliographiques :

Canard, J. « Les propos complètement inconscients de la psychanalyste Françoise Dolto ». *Canard enchainé*, 2020, <https://lesobservateurs.ch/2020/01/09/francoise-dolto-defendait-la-pedophilie-consentante/>

Dolto, F. *Tout est langage*, Paris, Gallimard, 1994.

Dolto, F. *Psychanalyse et pédiatrie*, Paris, Éditions du Seuil, 2014.

Dolto F. *La cause des enfants*, Paris, Robert Laffont, 1997.

Dolto, F. *Séminaire de psychanalyse d'enfants. Tome 1*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.

Dolto, F. *Séminaire de psychanalyse d'enfants. Tome 2*, Paris, Éditions du Seuil, 1985.

Dolto, F. *Séminaire de psychanalyse d'enfants. Tome 3*, Paris, Éditions du Seuil, 1988.

Dolto, F. *Le cas Dominique*, Paris, Éditions du Seuil, 1985.

Eliacheff, C. *Françoise Dolto. Une journée particulière*, Paris, Flammarion, 2018.

Fédida, P. « Le passé d'un vu. La castration instauratrice ». *Libres cahiers pour la psychanalyse*, 2001/2, n°4, pp. 13-21.

Mortimore, J. « Papa où t'es ? ». *Revue de psychanalyse et Clinique Médicale. Les trois temps de l'Œdipe, acte 2 : entrée en scène du père*, 2018, n°42, pp. 219-234.

Mortimore, J. *Le concept de la castration en psychanalyse. Autour des œuvres de S. Freud, J. Lacan et P. Fédida*, Paris, MJW Fédition, 2020.

Pleux, D. *Françoise Dolto : la déraison pure*, Paris, Autrement, 2013.